

L'ENTRÉE DU CHEMIN

Pourquoi un livre sur les confessions de foi? Quelle est la finalité de l'anthologie des écrits publiés ici, textes datés et donc à chaque fois nés dans un contexte culturel et social déterminé? Pourquoi les republier en ce début du 21^e siècle alors que le contexte socioculturel et les lois qui régissent la communication ont radicalement changé? Les auteurs qui publient ces textes fondateurs et les assortissent d'une introduction espèrent que ce livre de travail déclenchera une mise en route commune autour de la question liée à la foi chrétienne et à sa pertinence pour les Églises et pour la société d'aujourd'hui.

Lors d'une retraite à *Kappel am Albis*, les signataires des commentaires des confessions de foi publiées ici ont tenté une expérience créatrice qu'ils proposent à d'autres. Ils ont effectué un travail de réécriture sur la base d'un texte de Kurt Marti. À partir de ce texte initial, ils ont tenté d'exprimer collectivement leurs raisons de croire et leurs motifs d'espérer. Une des consignes de cette réécriture stipulait que la confession de foi ainsi créée devait pouvoir être communiquée à d'autres et que ceux-ci devaient pouvoir la dire en commun dans le cadre d'un culte. Cette exigence liturgique impliquait une relative brièveté ainsi que la volonté de donner une esthétique à l'expression de foi. Une telle expérience de mise en commun crée des liens forts, car elle suppose un travail où chacun risque une part de son identité et en même temps puisse entendre vraiment ce que les autres lui disent. Elle suppose une attitude qui ouvre sur un compromis sans compromission, un compromis «fruit mûri» d'une coresponsabilité assumée, qui n'a rien à voir avec la compromission «fruit pourri» de la résignation.

J'insiste: les textes proposés ici, et en particulier la confession des auteurs (CR 21) sont des échantillons de ce qui devrait être possible dans un travail en groupe. Nous publions une anthologie ouverte et non un recueil de textes exhaustifs et normatifs. Les auteurs de ce livre souhaitent que la passion du débat, l'envie de trouver les mots qui sonnent juste, le désir d'authenticité mais aussi le souci de fidélité à l'Évangile libérateur, transparaissent à travers ces textes. L'attente des auteurs serait comblée si, dans les espaces blancs laissés dans ce livre pour l'annoter (en particulier CR 22 laissé vide), les lecteurs et lectrices se saisissaient à leur tour d'un crayon ou d'une plume pour écrire leur propre confession de foi, en se souvenant qu'écrire signifie en quelque sorte réécrire.

LE RÔLE ET LA PLACE DES TEXTES DANS LE CHEMINEMENT

On peut entreprendre une excursion en partant à l'aventure, mais tôt ou tard, sous peine de tourner en rond, il est besoin de trouver des repères. Dans le paysage contemporain, la végétation luxuriante des offres religieuses efface les anciens chemins balisés. Les convictions chrétiennes se perdent dans ces multiples propositions, un peu comme ces sentiers dont, sans trop s'en rendre compte, on a tout à coup égaré la trace. Dans ce cas, il n'existe souvent pas d'autres choix que de retourner sur ses pas et de parcourir à nouveau le chemin déjà accompli pour voir quelle bifurcation est la bonne. Il en va de même avec nos convictions et nos croyances. Soumis aux aléas et aux stress de la vie, il est parfois nécessaire de s'arrêter, de faire un retour sur soi, pour effectuer une prise de conscience du chemin parcouru et retrouver les voies utiles que d'autres ont creusées et balisées. Il est utile alors de trouver sur son itinéraire quelques bornes recouvertes de mousse qui indiquent les voies à suivre. Un des buts de ce livre est de redessiner la trace réformée et d'offrir des repères pour s'orienter. Le critère principal qui a guidé les auteurs de cette anthologie de textes est précisément ce besoin de savoir d'où l'on vient pour mieux savoir où l'on va.

La date du 500^e anniversaire de la naissance de Calvin n'est pas étrangère à la proposition des auteurs: elle donne à chacun(e) l'occasion de faire le point sur le chemin parcouru. Ce travail de mémoire et de relecture est indispensable, mais forcément insuffisant puisque, comme nous le savons depuis Alfred Korzbski, *la carte n'est pas le territoire*: la lecture de la carte ne remplace jamais la persévérance et le courage inhérents à la marche.

Le lecteur et la lectrice constateront que l'ouvrage offre une facture classique en indiquant que les textes de confession de foi se trouvent déjà dans les Écritures. Deux exemples ont été choisis pour illustrer ce fait. L'un tiré de l'Ancien Testament: nous avons choisi de commenter en effet une des plus anciennes confessions de foi tirée de la Bible hébraïque (CR 1). Dans le Nouveau Testament, l'exemple paradigmatique et aussi central dans son contenu se trouve être une page de Paul dans la lettre aux Philippiens (CR 2).

Les confessions de foi, devenues classiques et qui ont franchi les siècles, avaient naturellement place dans ce recueil, à l'instar du *Symbole des apôtres*, qui s'impose en raison de son caractère œcuménique (CR 3 à 5).

Les mouvements réformateurs suisses, et les textes qu'ils ont engendrés au 16^e siècle, se caractérisent par leur volonté d'apaiser des consciences inquiètes, imprégnées par la peur omniprésente dans l'Occident chrétien de cette époque. Calvin, Zwingli, mais bien d'autres aussi, n'ont pas ménagé leurs efforts pour redire la libération de l'Évangile pour un peuple rempli de croyances hétérodoxes (CR 6 à 10). Les Réformateurs centrèrent leurs écrits sur l'interprétation des Écritures et à partir de cette reconquête écrivirent des confessions de foi et des catéchismes. Nous avons tenu à inscrire ces témoins pédagogiques de la volonté réformatrice de clarifier, de structurer, d'explicitier la foi. La volonté de mettre les découvertes bibliques et théologiques à la disposition du plus grand nombre se manifeste dans le principe du sacerdoce des fidèles. Des extraits du *Catéchisme de Calvin* et de celui de *Heidelberg* ont ainsi trouvé leur place dans ce volume. Certains aînés, en relisant ces textes, se souviendront peut-être qu'ils ont appris par cœur, ou à tout le moins recopié dans un cahier, la question 1 du *Catéchisme de Heidelberg*? En effet, ce dernier a été utilisé dans le cadre de l'instruction religieuse jusque dans les années 1960 (CR 11 à 14).

Les textes rassemblés sous l'étiquette *Temps modernes* (CR 15 à 20) ont tous fait date. Certains sont devenus des textes de confession et de résistance; on lira dans cette perspective la *Déclaration Théologique de Barmen* de 1934. Cette rubrique inclut aussi des confessions de foi qui expriment la volonté de nombre de théologiens et de théologiennes de trouver une expression de foi adéquate pour une Église particulière: la *Déclaration de foi de Genève* de 1992 par exemple atteste ce geste d'écriture, elle est animée par la volonté de fédérer un protestantisme disséminé culturellement et théologiquement. Dans un esprit d'ouverture intra-protestante entre réformés et luthériens, il nous a semblé important que la *Concorde de Leuenberg* devenue une référence classique soit aussi mise à la disposition du plus grand nombre.

Vous l'aurez compris, *CR* est une abréviation pour *confessions de foi réformées*. Les titres de ces confessions ont été laissés délibérément en langue originale à partir de CR 6. Il apparaît ainsi que ces confessions sont nées dans des contextes très différents, mais se rattachent toutes à une même tradition réformée.

En conclusion de ce paragraphe sur le contenu, un mot spécifique doit être dit sur la parution de ce recueil de textes: il paraît simultanément en allemand et en français. Dans l'aire linguistique francophone, il existe deux ouvrages de ce type (cf. bibliographie). La question se pose alors: en quoi le livre que vous tenez entre les mains apporte-t-il du neuf? Il offre aux lecteurs qui lisent le français une série de textes classiques inédits ou devenus presque introuvables, par exemple, les *dix Thèses de la Dispute de Berne* de 1528 (CR 7) ou encore les *Thèses d'Ilanz* de 1526 (CR 6). La nouveauté réside également dans les introductions inédites qui les précèdent et les questions pour la discussion qui les accompagnent. C'est donc avant tout dans son intention de livre-outil destiné à une large consultation que consiste la principale innovation de cet ouvrage. L'idée est de lancer ainsi une réflexion sur les confessions de foi dans les Églises réformées de toute la Suisse, ce qui constituerait une première.

LES OBSTACLES PLACÉS SUR LE CHEMIN

L'Église est appelée aujourd'hui à retrouver un profil plus net. Aux yeux des auteurs et éditeurs de ces textes, il est devenu indispensable pour l'Église d'oser dire ce qu'elle fait et de faire ce qu'elle dit. Les credo de l'assurance qualité s'affichent aussi pour elle. Je ne cache pas un certain malaise devant ce nouveau mot d'ordre. Bien sûr, dans un moment de transformation majeur de notre société occidentale, il est nécessaire de nous rappeler collectivement l'audace que donne l'Évangile. Mais je crains qu'à force d'insister sur la nécessité de lui donner des lignes directrices, on oublie que le visage de l'Église doit se penser non en termes d'identité mais en termes de reconnaissance réciproque: l'Église doit se dire dans un jeu d'acceptation et de différenciation par rapport au monde. Le passage de l'introspection identitaire à l'ouverture impliquée par la reconnaissance est fondamental à mes yeux. Il signifie que l'acte de confesser implique que l'Église n'existe pas pour elle-même mais bien *en vue* d'une mission: attester du Royaume de Dieu au cœur de ce monde, au creux des réalités humaines.

Notre époque se distingue par une forme d'indifférence qui fait de la pseudo-tolérance un dogme unique et intangible. Et puisque tout se vaut, le débat prend une forme facultative, sans enjeu véritable. Les poussées sectaires et identitaires font système avec cette indifférence. En effet, indifférence relativiste (prétendant que toutes les religions se valent) et renforcement identitaire démarcatif se nourrissent l'un l'autre; ils avivent le fossé entre ceux qui se déclarent croyants et ceux qui refusent précisément une telle affirmation qu'ils jugent péremptoire.

Pour compléter cette brève esquisse de notre contexte de communication, rappelons que les mots du christianisme sont très souvent des mots chargés – en termes techniques «connotés négativement» – et ceux qui les utilisent voient leur courage bien mal récompensé. Ils sont très vite disqualifiés et considérés comme «dogmatiques», entendez par là obtus et fermés. Aussi pour éviter les mots «salut», «péché» ou «nouvelle vie», des tentatives louables construisent, dans un langage lisse et acceptable socialement, un discours avec des mots moins typés. Mais cette nouvelle manière de parler du christianisme n'est pas totalement satisfaisante, car ce nouveau «parler chrétien» risque de diluer le christianisme dans le discours d'une religion du plus petit dénominateur commun. En outre, à mon sens, ce langage se caractérise trop souvent par l'utilisation de mots valises. De tels termes en raison de leur redondance perdent beaucoup en substance originelle et en fécondité. Cette voie, que j'appellerais la voie de l'adaptation, risque d'abréger l'Évangile et d'émousser son tranchant. En particulier, elle fuit toutes formes d'appel exigeant ou sélectionne les commandements éthiques qui sont religieusement et socialement acceptables. Cette voie du religieusement correct n'engendrera-t-elle pas à *terme* l'indifférence? Si nos mots pour dire le christianisme sont similaires à ceux utilisés par l'humanisme éclairé, il n'est plus nécessaire de se déclarer chrétien.

Comment alors ces mots rébarbatifs ou lénifiants peuvent-ils être dépassés? Comment trouver un chemin? D'abord en rappelant cette règle de sagesse si évidente qu'il nous arrive d'oublier souvent: personne ne peut économiser au croyant la tâche du discernement personnel. Tout n'est pas à dire n'importe où, à n'importe quel moment et dans n'importe quelle circonstance. Le «fragment» de Dietrich Bonhoeffer intitulé *Que signifie dire la vérité?* constitue à cet égard une excellente introduction aux conditions nécessaires pour entrer dans ce que signifie *confesser la foi chrétienne*. Il s'agit d'attester dans nos vies la présence discrète du Christ. Entre dire Dieu dans la précipitation (sans avoir au préalable posé le cadre social de la confiance) ou taire la présence de Dieu pour ne pas heurter, il faut trouver un chemin. Car le respect silencieux n'est pas toujours approprié: il décide, en quelque sorte à la place de notre interlocuteur, quelle dose de vérité celui-ci peut supporter.

La voie de l'affirmation péremptoire et la voie du langage accommodant ont un point commun. Elles sont toutes les deux pressées d'atteindre leur but. Or il existe des voies plus lentes et plus fructueuses, celles qui cherchent les mots pour dire la foi chrétienne en les passant au crible de l'interprétation et de la traduction fidèles, ainsi que de la célébration communautaire.

Les confessions de foi rassemblées en ce volume ne doivent jamais faire oublier ni la pluralité des genres littéraires dans lesquels s'énonce la foi ni les multiples instances qui endossent la responsabilité de ces textes... Ces confessions de foi ont toutes été nourries par des textes bibliques: psaumes, prophéties, écrits de sagesse. Cette diversité des genres littéraires incite à s'essayer à un travail varié de relecture et de réécriture. (L'introduction de l'édition allemande de ce livre propose une *typologie de la confession de foi* que vous pouvez retrouver aussi sur www.ref-credo.ch.)

La créativité et la discussion vive autour des confessions de foi, sont assurément des alliées indispensables pour permettre de faire entendre aujourd'hui l'Évangile. Mais est-ce suffisant? Je ne le pense pas. Et voici pourquoi.

Un des traits dominants de la mentalité contemporaine réside dans la valorisation de l'expérience vécue. Cette valorisation entraîne avec elle un appel à un parler authentique. La méfiance des formules figées, des rengaines, du langage usé par les ans, est partagée par nombre de personnes. Nos contemporains revendiquent le droit de forger eux-mêmes les mots de leur foi. Ils reprochent précisément à l'Église son prêt-à-penser et son prêt-à-dire. Mais cette juste hantise d'un esprit acritique et de l'hypocrisie ne se mue-t-elle pas en culte de la subjectivité individuelle? Ne tombons-nous pas dans «l'égocentration», une manière de se prendre soi-même pour le centre, sacralisant sa propre expérience en pensant qu'elle est valide pour tous? Le *je* peut devenir très envahissant. Dans leur désir de se dire en vérité, nos contemporains oublient que les mots pour exprimer leur vécu font partie d'un patrimoine commun. Le langage préexiste à l'expression individuelle du vécu. Il en va de même pour les expériences de la foi qui ne se disent qu'avec les mots de ceux et celles qui nous ont précédés. Ce constat signifie qu'une pluralité de voix est repérable dans le dire d'un témoin qui confesse sa foi. Cela implique également qu'il faut distinguer les niveaux d'autorité de nos paroles; il s'agit de voir comment il est possible de parler au nom de Dieu sans commettre littéralement un abus de langage. Sur ce point l'histoire devrait nous servir de garde-fou: s'exprimer au nom de Dieu ne constitue nullement une garantie suffisante pour dire Dieu en Esprit et en Vérité. L'interrogation doit porter donc sur les mandats de l'autorité déléguée. Avec Dietrich Bonhoeffer dans l'article cité, il s'agit de s'exprimer *en discernant qui m'engage à parler et ce qui m'autorise à le faire*. Dans le christianisme, un témoin parle toujours *au nom de*... Il ne s'autoproclame pas témoin véridique et authentique tout seul. Il en va non pas de dire un témoignage personnel, mais de confesser ensemble sa foi. Dans ce contexte, relevons le rôle essentiel de références communes, même si parfois ces dernières dérangent et demandent à être explicitées. Le langage institue une communauté. *Une institution n'existe que si elle invente et protège un langage commun*, comme le dit Jean-Claude Guillebaud. La dispersion des Églises est aussi et peut-être avant tout une question de langage. Une des raisons d'être des textes de cet ouvrage est que ceux-ci nous permettent de prendre à bras-le-corps la difficulté de chercher *collectivement*, dans les mots du passé, une interprétation pour aujourd'hui.

LES MOYENS DE SE METTRE EN ROUTE ET DE PERSÉVÉRER SUR LE CHEMIN

La manière même de lire ces confessions mérite d'être précisée. La méthode classique consistait à jeter une passerelle entre le texte ancien d'une époque donnée et nos situations personnelles sociales et économiques. Cette manière de comprendre le passage toujours délicat entre un écrit, en l'occurrence les confessions de foi que vous allez lire, et notre situation d'aujourd'hui peut être affinée grâce aux travaux de Paul Ricœur consacrés aux Écritures saintes.

En premier lieu, il s'agit de prendre l'exacte mesure de ce que signifie un texte. Pour m'enrichir et me construire de façon nouvelle, un texte *doit d'abord être mis à distance*. Il s'agit de l'analyser, de l'expliquer, et enfin de le comprendre comme document unique et original. Autrement dit, le texte comporte un caractère irréductible. Pour éviter que l'écrit devienne une simple surface projective sur laquelle je peux projeter mes désirs et mes aspirations, il faut non seulement respecter la distance historique, mais aussi *prendre distance* pour l'examiner le plus objectivement possible. Le but de chacune des introductions des confessions de foi ou catéchismes réformés rassemblés ici vise à donner des clefs d'interprétation qui permettent de découvrir l'originalité et la spécificité de chacun de ces textes.

En second lieu, les textes que vous allez lire sont des œuvres qui, tout comme un tableau ou un morceau de musique, ont leur densité et leur vie propre. Autrement dit, ces confessions de foi développent d'abord une *proposition du monde*. Ces textes nous ouvrent sur *un monde possible* qui est en décalage avec ce que nous percevons immédiatement. Aucune de ces confessions de foi ne peut être emprisonnée dans notre perception du monde et assignée à résidence. Ces écrits n'appartiennent à personne et ils disent tous que Dieu est Dieu ou, pour le dire dans ce qui fait le cœur de la théologie réformée calvinienne, ils affirment que la gloire appartient à Dieu seul. Ces confessions de foi sont une invitation à revisiter nos représentations de Dieu ainsi que nos relations quotidiennes avec notre prochain. Elles sont certes historiques, mais là n'est pas l'essentiel. Car un vrai travail de relecture consiste à relire ces confessions de foi non seulement comme des textes qui sont derrière nous et qu'il s'agirait d'adapter dans leur vocabulaire et leur style, mais également comme des affirmations qui se tiennent *devant nous*. Il ne s'agit pas de les prendre comme un catalogue de thèmes à croire ou comme un programme. Elles sont bien plus que cela, une vraie source d'inspiration.

En troisième lieu, ces confessions de foi font appel à notre confiance et à notre imagination. En tant que lecteurs et lectrices, vous ne serez pas simplement des récepteurs passifs, vous êtes aussi invités à devenir acteurs. En lisant ces textes, vous réagirez, vous approuverez, sans doute vous ressentirez aussi des incompréhensions et exprimerez des refus, vous vous défendrez; mais, nous l'espérons, vous découvrirez également des aspects de la vie chrétienne et de la vie tout court auxquels vous n'avez pas prêté attention jusqu'ici. Dans cette bataille au corps à corps avec ces textes exigeants, vous serez vous aussi saisis dans votre propre monde, un monde qui ne peut pas s'ajuster sans heurt au monde proposé par ces textes. Lire ces textes ne relève pas seulement d'un travail intellectuel, mais renvoie à un travail de tout l'être: en proposant un autre angle de vision, le lecteur est invité à se percevoir, et par la suite aussi à se positionner différemment.

En quatrième lieu, ces confessions de foi appellent aussi à l'action, plus précisément elles viennent renouveler l'espérance qui nous permet d'agir. En tant qu'elles sont des propositions du monde, elles sont bien plus que des vestiges imposants d'une bâtisse du passé; elles ouvrent aussi sur les jardins de l'imagination. Elles deviennent ainsi le meilleur antidote au poison insidieux du déterminisme. Elles nous révèlent en effet des aspects insoupçonnés du réel que nous habitons, elles appellent à redécouvrir comment apercevoir un monde à venir. Elles déploient devant nous un monde nouveau et des relations nouvelles, portés d'ailleurs par un vocabulaire qui essaie de montrer cette nouveauté sans jamais pouvoir la maîtriser. Elles parlent de Royaume de Dieu, et donc de paix et de justice retrouvées. Elles disent que la réalité de tous les jours est aussi habitée par *le possible*. Et pour découvrir ce possible, notre imagination est mise en éveil par le monde proposé par le texte. Un théologien brésilien, Rubem Alves, a su montrer la nécessité d'avoir aussi des mots qui figurent ce monde possible. Voici ce qu'il écrit dans *Appelé au rêve, appelé à l'action*:

Les mots – il y en a de deux sortes. Les uns sont produits par le cerveau; ils servent d'outils. Avec eux nous construisons des bateaux, des ponts, des ailes. Ce sont les mots de la connaissance, de la science, de la technologie. Nous ne pouvons survivre sans eux. Ils nous donnent les moyens de vivre. Seuls, ils ne peuvent créer le bonheur ... Pour la vision, il faut d'autres sortes de mots. Des mots qu'un cerveau ne peut produire. Des mots qui viennent du souffle, du vent qui sont donnés au cœur. La grâce. Lorsque le cœur les entend, il commence à rêver. Ils ont le pouvoir de voir au-delà du visible.

Nous voici donc au cœur des motifs qui nous ont poussés à relire et commenter en commun ces textes: ces derniers sont les témoins de ceux et celles qui ont puisé la force et l'énergie dans l'acte de confesser la foi au Dieu de Jésus-Christ.